

FAIT CLINIQUE

Observation du Dr Berruyer.

Cornélie M..., 9 ans.

Pleurite à gauche, débuts : Douleur pleurétique avec point fixe, intercostal. Dyspnée, fièvre, toux, abattement, prostration, urines rares. A la percussion, matité ; à l'auscultation, œgophonie.

Traitement : Nitrate de pilocarpine — aconitine (1 granule de chaque, chaque heure). Vésicatoire.

Dans la nuit suivante, urines, sueurs et crachements abondants. — Potion de Tood, bouillon, lait ; continuer pilocarpine, aconitine, arséniate de strychnine, avec la potion de Tood.

L'enfant, très malade, et présentant des symptômes alarmants, a été guérie dans l'espace de onze jours.

Aujourd'hui, la convalescence est en bonne voie. La matité a disparu, ainsi que l'œgophonie.

La maladie a été jugulée, au moment précis où une aggravation était le plus à redouter, étant donné surtout qu'il s'agissait d'une pleurite « *à frigore* ».

Certains médecins prétendent que les vésicatoires et les saignées doivent être absolument proscrits ; les vésicatoires, parce qu'ils augmentent la souffrance et ajoutent une exaspération à une inflammation déjà existante ; les saignées, parce qu'elles affaiblissent le malade et le mettent dans des conditions défavorables pour accomplir la résorption des exsudats déjà formés.

Et, cependant, depuis de si longues années que j'emploie, avec un succès constant, ce *modus faciendi*, je me vois obligé de ne pas partager l'avis de ceux de nos confrères, répudiant systématiquement des moyens énergiques qui, appliqués, dès le début de l'affection, provoquent une réaction salutaire.

Il est évident que cette façon d'exposer les faits, quoique trop concise, peut paraître un peu absolue. Mais, avant tout, n'ayant pour but que le bien de l'humanité, et, par conséquent, la guérison rapide et sûre de ceux qui souffrent, j'institue et instituerai, toujours, ce traitement dosimétrique, si discuté, même par des praticiens de grande valeur, de grand renom, et jouissant d'une réputation incontestée.

Actuellement, l'encombrement des ressources nouvelles médicales et pharmaceutiques créent, pour plus d'un, un embarras très excusable pour diriger un traitement rationnel.

Par contre, la Dosimétrie (je l'ai toujours constaté, pour mon propre compte) apporte au médecin traitant la confiance, la quasi-certitude d'une prompte guérison des cas qu'il a à traiter ; et, ce qui est à considérer, au pis-aller, la notable et prompt diminution des souffrances du malade.

Thérapeutique scientifique

Voici deux flacons, exactement semblables quant à la capacité, à la forme, à la couleur, à l'étiquetage, etc. Ils contiennent tous les deux de la teinture d'opium faite selon toutes les règles de la pharmacopée la plus savante et la plus prudente. Cependant la liqueur de l'un de ces flacons aura une action bien-faisante sur le patient qui en fera usage, tandis que la liqueur contenue dans l'autre tuera le malade avec des symptômes ressemblant au tétanos.

C'est que le premier des flacons contenait une solution où la morphine dominait, tandis que la solution du deuxième flacon accusait un excès de thébaïne et de laudanine, le principe tétanisant de l'opium.

A qui la faute ? A personne. Et cependant une vie humaine peut-être supprimée par ce produit.